

et ses défaillances... Elle avait raison ; c'était le jour, c'était l'heure du sacrifice.

Un vieux prêtre de Saint-Germain-l'Auxerrois assistait la jeune mourante et lui parlait du ciel, où elle allait monter.

— Joseph ! dit encore Madeleine, les entends-tu?... Écoute !... Oh ! quelle mélodie suave !... écoute encore !... Ce sont les poètes d'en haut !... Leur lyre est douce comme ta voix... ta voix chérie qui me plaisait tant !... Et puis regarde !... C'est donc un lever de soleil ?... Dieu ! que c'est beau !... Allons le voir ensemble !... Partons, Joseph !... Joseph !...

En prononçant le nom du bien-aimé, en recevant son baiser le plus tendre, la jeune fille s'était éteinte...

.

IX

La journée était mélancolique ; le ciel gris n'avait que de pâles rayons ; un vent léger, en secouant les fleurs du cimetière de Valence, semblait murmurer de douces paroles aux hôtes de ce dernier champ. Une tombe, chargée de couronnes, voilée par la verdure, par des roses et des pervenches, attirait particulièrement le regard. Un beau jeune homme était agenouillé sur le tertre, et paraissait plongé dans une méditation attendrie. Sa pâleur intéressait beaucoup tout d'abord, et l'on ne pouvait détacher ses yeux de cet inconnu. Il ne s'en apercevait pas, tant le voisinage de la tombe en question absorbait toutes ses pensées.

C'est ainsi qu'il n'entendit pas venir, derrière lui, un autre jeune homme également fort beau, mais d'une beauté différente. Ce dernier était un chevalier de haute